

CHAIRE DE DYNAMIQUE SOCIALE (C.D.S)

MOUVEMENTS & ENJEUX SOCIAUX

Revue Internationale
des Dynamiques Sociales



M.E.S., n°152
Mars - avril 2026



SOMMAIRE

- Patrice Mpoyi Tshela, *Exécution des décisions judiciaires de la CCJA : plaidoyer pour l'institution d'un greffe d'exécution*.....1
- Jacqueline Penge Sanganyoi, *Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAF) et diversification économique en RD Congo*.....11
- Jean-Henri Lokoka Isekolo, *Analyse des pratiques documentaires des étudiants des établissements d'enseignement supérieur et universitaire congolais*..... 25
- Nadine Abemba Fatuma-Ashyna, *La résistance Mai-Mai et les quatre vents au Maniema*33
- Godefroid Butu Boy-Moke, *A Thematic Study of Chinua Achebe's "Marriage is a Private Affair"* ..39
- Christ-Vie Ngoy Bolinda, *Impact des concessions forestières des communautés locales sur la réduction de la pauvreté et la déforestation : étude comparative dans la province de la Tshuapa*45
- Jules Safari Mastaki, Georges Mbayo, *Justice climatique et équité sociale en RD Congo : analyse des enjeux, acquis et perspectives de la COP 30*..... 50
- Norbert Okoko Shungu, *Entre régionalisme et décentralisation : la nature hybride de l'État congolais post-2006*57
- Esther Ekodi Osamba, *Vers un modèle didactique contextualisé pour la formation artisanale en milieu rural : contribution de la didactique professionnelle à l'enseignement de la coupe-couture à Tshumbe (RDC)*.....64
- Victor Nzongo Ekombo, *Référendum constituant et crise de normativité constitutionnelle en RD Congo : contribution à la théorie de la légitimité de la Constitution*72
- David Sefu Kamandji, *Du contentieux de la désignation au renouvellement des juges à la Cour constitutionnelle*.....77
- Alphonse Siriki Ngwese Ndulu, Naloph Lukunda Ntemo, *Analyse de la relation entre mobilisation des recettes fiscales et croissance économique en RD Congo*.....83
- Placide Luboya Mwanza, *La gouvernance minière en République Démocratique du Congo face aux défis de la valorisation des ressources : contraintes institutionnelles et opportunités de développement*91
- Bertin Claude Muabila Muabila, *La quête de la rentabilité fiscale locale en RD Congo : entre autonomie constitutionnelle, dépendance chronique et disparités territoriales*96
- Séraphine Kilongozi Musambi, *Violences sexuelles à l'égard de la femme en RD Congo : droit à la santé et prise en charge médico-légale*.....102
- Alain Bowoso Elenga, *La pratique de kuluna à Kinshasa : entre langage symbolique et mode d'expression de l'espace public*.....110
- Jean Pierre Mulumba Betu, *Protection juridique des communautés locales dans le Code minier révisé de 2018 en RD Congo : entre avancées normatives et défis d'effectivité*117
- Leprince Nkwahata Masangata, *Enjeux écologiques et économiques de la gestion des déchets ménagers à Kinshasa : contraintes et opportunités*.....123
- Blaise Kanakana Kandala, Anicet Mubiala Katata, Kelvin Faka Nzamakwen, *Gratuité de l'enseignement de base et intention de quitter la profession enseignante*.....135

ANALYSE DES PRATIQUES DOCUMENTAIRES DES ÉTUDIANTS DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET UNIVERSITAIRE CONGOLAIS

par

Jean-Henri LOKOKA ISEKOLO

Professeur Associé,

Haute École de Commerce de Kinshasa (HEC-KIN)

Résumé

Cette étude analyse les pratiques documentaires des étudiants de l'enseignement supérieur et universitaire congolais, en mettant en relation l'usage de la bibliothèque et celui des technologies de l'information et de la communication. Réalisée auprès de 400 étudiants de niveaux graduat et licence, issus des secteurs public et privé, l'enquête met en évidence une faible appropriation de la culture informationnelle. Les résultats révèlent une fréquentation limitée et utilitariste de la bibliothèque, principalement motivée par la rédaction des mémoires, ainsi qu'un usage intensif de l'Internet davantage orienté vers des finalités sociales que pédagogiques. L'étude souligne le poids des contraintes structurelles, technologiques et formatives, et plaide pour une réforme pédagogique favorisant l'autonomisation des apprentissages par le développement des compétences informationnelles.

Mots-clés : *pratiques documentaires, étudiants, établissements, enseignement supérieur et universitaire*

Abstract

This study examines documentary practices among students in Congolese higher education institutions, focusing on the use of libraries and information and communication technologies. Conducted with a sample of 400 undergraduate students from both public and private institutions, the findings reveal a limited appropriation of information literacy. Library use appears irregular and mainly driven by graduation requirements, while Internet use is intensive but largely oriented toward social rather than academic purposes. Structural, technological, and training-related constraints significantly hinder effective information practices. The study highlights the need for pedagogical reforms aimed at fostering learner autonomy through the development of information literacy skills.

Keywords : *documentary practices, students, institutions, higher education and universities*

INTRODUCTION

Face aux multiples défis socioéconomiques qui entravent le développement, particulièrement dans les pays en construction comme la République démocratique du Congo, la gestion et le développement des compétences individuelles et collectives constituent un enjeu central. Dans cette perspective, l'enseignement supérieur et universitaire se voit assigner la mission stratégique de former des diplômés compétents, créatifs et compétitifs, capables de contribuer efficacement au développement économique, social et culturel du pays.

Cependant, la formation ne produit de réels effets que lorsque l'apprenant s'approprie activement les savoirs. Comme le souligne Pungi (2009), l'information ne devient connaissance qu'à travers son intégration dans le système cognitif de l'individu et sa pertinence pour la vie quotidienne. Ainsi, la maîtrise scientifique, l'adaptabilité professionnelle et la compétitivité exigent à la fois une culture d'excellence, et une participation active de l'étudiant à la construction de ses apprentissages. Dans cette optique, Plane (2013) plaide pour un modèle d'organisation qualifiante centré sur le développement des compétences, l'innovation et l'appropriation des technologies, plutôt que sur la simple accumulation de diplômes. Cette orientation s'inscrit dans le renouveau pédagogique qui place la compétence au cœur des objectifs éducatifs et interroge profondément les pratiques d'enseignement-apprentissage.

Or, les recherches montrent que l'enseignement supérieur demeure largement centré sur l'enseignant, réduisant parfois l'étudiant à un récepteur passif des savoirs. Cette posture limite sa capacité à rechercher, évaluer et mobiliser des informations pertinentes pour soutenir ses travaux académiques. Pourtant, comme l'affirme Yawidi (2008), les connaissances à l'université se construisent avec la contribution active de l'apprenant. C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente étude, qui adopte les paradigmes de la construction du savoir et de l'autonomisation des apprentissages par le développement de la culture informationnelle. En s'intéressant aux pratiques documentaires des étudiants, elle rejoint l'idée défendue par Vorley et Nelles (2008) selon laquelle l'enseignement et la recherche doivent constituer des leviers majeurs d'innovation et de transfert des connaissances.

Ainsi, l'éducation à l'exploitation des ressources documentaires, tant physiques que numériques, devient un pilier de l'enseignement supérieur. Elle favorise le développement de l'esprit de recherche et renforce les compétences informationnelles indispensables à l'apprentissage autonome. Comme le souligne Duguet (2015), il importe d'analyser l'ensemble des actions mises en œuvre par l'étudiant pour acquérir des

connaissances, notamment celles liées aux pratiques documentaires, souvent négligées dans l'action pédagogique. Dans cette perspective, la présente recherche vise à identifier et analyser les pratiques documentaires des étudiants des établissements d'enseignement supérieur et universitaire congolais, leur usage des ressources bibliothécaires et des technologies de l'information et de la communication. À l'instar des travaux de Coulon (1999), elle cherche à évaluer objectivement le niveau de ces pratiques, à repérer les lacunes et à déterminer les besoins en formation, en vue de proposer des dispositifs info-documentaires adaptés et d'ancrer durablement la culture informationnelle dans les comportements d'apprentissage des étudiants.

I. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

1.1. Participants

L'échantillon de l'étude est constitué de **400 étudiants finalistes des établissements d'enseignement supérieur et universitaire** de la ville de Kinshasa. Les étudiants provenant du **secteur public** sont majoritaires et représentent **72 %** de l'échantillon, tandis que ceux du **secteur privé** constituent **28 %** des participants. Dans le secteur public, **50 %** de l'ensemble des étudiants sont inscrits à l'université pédagogique nationale, **37 %** fréquentent la Haute École de commerce et **13 %** sont issus des instituts supérieurs pédagogiques. Dans le secteur privé, **46 %** des étudiants sont inscrits à l'Université protestante au Congo, **30 %** à l'Institut supérieur d'informatique, programmation et analyse et **24 %** à l'Institut pédagogique catholique. Pour le niveau d'études, **65 %** des étudiants sont inscrits au graduat, contre **35 %** au niveau de la licence. Dans le secteur public, **66 %** des étudiants relèvent du graduat et **34 %** de la licence, tandis que dans le secteur privé, **62,5 %** sont au graduat et **38 %** à la licence.

S'agissant de la **répartition selon le sexe**, les femmes sont légèrement majoritaires dans l'ensemble de l'échantillon et représentent environ **52 %**, contre **48 %** d'hommes. Au niveau du graduat, les femmes constituent environ **56 %** des effectifs, tandis que les hommes représentent **44 %**. À la licence, la tendance s'inverse légèrement, les hommes représentant environ **53 %** contre **47 %** de femmes. Enfin, l'analyse croisée du niveau d'études et du secteur montre que **73 %** des étudiants inscrits au graduat proviennent du secteur public contre **27 %** du secteur privé. En revanche, au niveau de la licence, **70 %** des étudiants relèvent du secteur public et **30 %** du secteur privé.

1.2. Instrument de récolte des données

Les pratiques documentaires ont été évaluées à l'aide d'un questionnaire auto-administré de type Likert, composé de 14 questions regroupant 103 énoncés. L'instrument couvre plusieurs dimensions essentielles des pratiques informationnelles des étudiants. Les énoncés portent d'abord sur l'intérêt accordé à la bibliothèque et à l'Internet, notamment la régularité de fréquentation et le temps consacré à ces deux sources d'information. Une seconde dimension concerne les motivations liées à la fréquentation de la bibliothèque et à l'usage d'Internet, qu'il s'agisse de recherches académiques, de travaux scientifiques ou d'activités personnelles d'apprentissage.

Le questionnaire explore également les supports documentaires utilisés, aussi bien au sein de la bibliothèque (supports imprimés) que dans l'environnement numérique (supports électroniques et ressources en ligne), ainsi que les modalités d'accès aux technologies de l'information et de la communication. Enfin, une attention particulière est accordée aux obstacles rencontrés par les étudiants, tant dans la fréquentation des bibliothèques que dans l'usage d'Internet, avec les contraintes matérielles, organisationnelles et techniques. Les scores globaux obtenus à partir de l'addition des réponses aux différents énoncés constituent des données quantitatives assimilables à une échelle d'intervalle, permettant ainsi une analyse statistique rigoureuse des pratiques documentaires des étudiants.

II. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Les résultats de l'étude sont présentés en tenant compte de deux thèmes de notre questionnaire ci-après : (1) l'intérêt accordé à la bibliothèque ainsi que (2) celui porté à l'ordinateur et à l'Internet. Ces résultats sont ensuite discutés.

2.1. Intérêt accordé à la bibliothèque

2.1.1. Temps consacré aux activités en bibliothèque

La question relative au temps passé en bibliothèque vise à apprécier l'intensité de la fréquentation de cette unité documentaire par les étudiants.

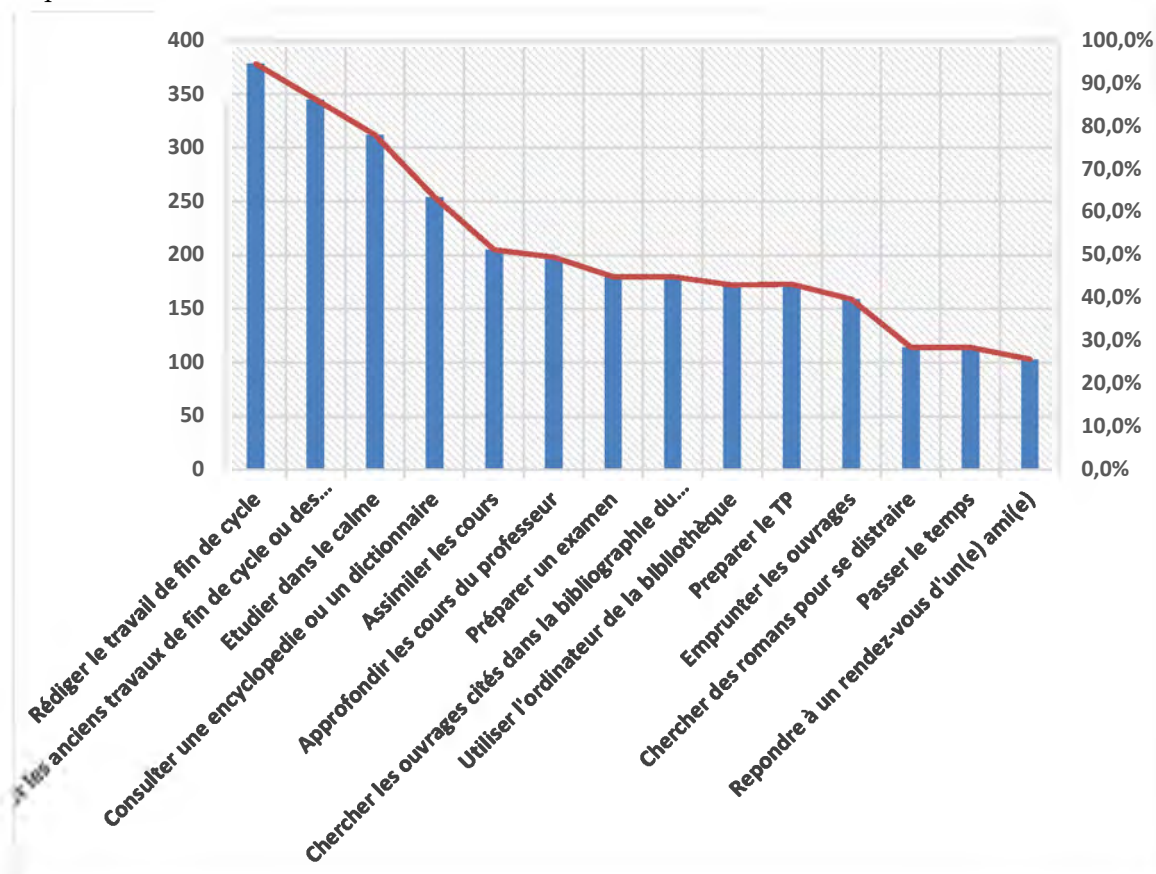
Tableau I. Temps d'activités à la bibliothèque

Temps d'activités	Indices statistiques	
	Fréquence(f)	Pourcentage (%)
Moins d'une heure	48	12
Entre 1-2 heures	208	52
Entre 2-3 heures	84	21
Plus de 3 heures	60	15
Total	400	100

Les résultats du tableau 1 indiquent que la majorité des étudiants (52 %) passent entre une et deux heures à la bibliothèque. Une proportion plus réduite (21 %) y consacre entre deux et trois heures, tandis que 15 % seulement déclarent un temps de fréquentation supérieur à trois heures. À l'opposé, 12 % des étudiants passent moins d'une heure en bibliothèque. Dans l'ensemble, ces données traduisent une fréquentation modérée, caractérisée par un temps d'exploitation documentaire relativement limité, peu favorable à des activités approfondies de recherche et d'apprentissage autonome.

2.1.2. Motivations à la fréquentation de la bibliothèque

La fréquentation de la bibliothèque est essentiellement guidée par des motivations à caractère académique et certifiant.

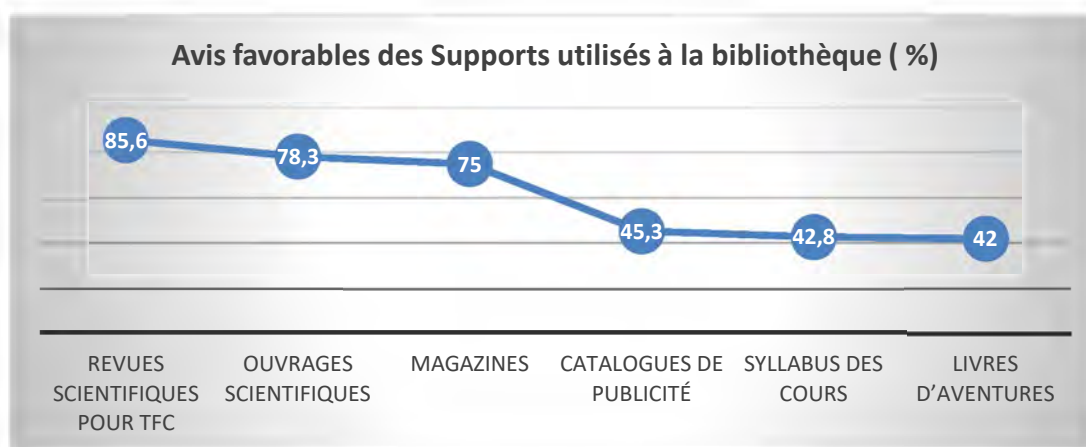


Graphique n° 1 : Motivations à la bibliothèque

Les résultats du graphique 1 montrent que la rédaction des mémoires et travaux de fin de cycle constitue la motivation principale, citée par 94,5 % des étudiants. Elle est suivie par la consultation des anciens mémoires, mentionnée par 86,3 % des répondants. En revanche, les activités liées à l'assimilation des cours n'occupent qu'une place secondaire (51,3 %). Ces résultats mettent en évidence une mobilisation tardive et utilitariste de la bibliothèque, principalement centrée sur les exigences de fin de parcours, au détriment d'un usage régulier à des fins d'apprentissage continu.

2.1.3. Supports documentaires utilisés à la bibliothèque

La nature des supports consultés renseigne sur les pratiques informationnelles privilégiées par les étudiants.

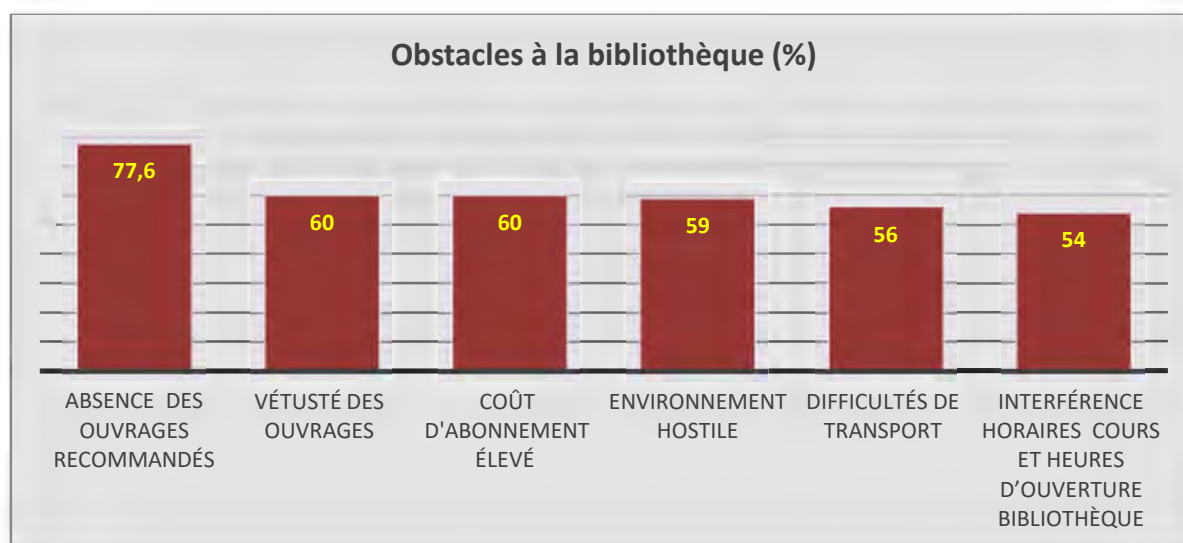


Graphique n° 2 : Supports utilisés à la bibliothèque

De manière générale, les revues scientifiques, notamment dans le cadre des travaux de fin de cycle, constituent les supports les plus utilisés. Elles sont suivies par les ouvrages scientifiques, puis par les magazines et autres périodiques. Cette hiérarchisation suggère que la bibliothèque est perçue avant comme un lieu de consultation ciblée, orienté vers la recherche d'informations spécifiques plutôt que comme un espace d'apprentissage documentaire régulier.

2.1.4. Obstacles à la fréquentation de la bibliothèque

L'étude a identifié plusieurs facteurs susceptibles de limiter la fréquentation de la bibliothèque par les étudiants.



Graphique n° 3 : Obstacles à la fréquentation de la bibliothèque

Les résultats du graphique 3 révèlent que l'absence des ouvrages recommandés par les enseignants constitue le principal obstacle (77,6 %). Elle est suivie par la vétusté des ouvrages (60 %), le coût élevé de l'abonnement (60 %) et les conditions environnementales défavorables telles que l'insuffisance d'éclairage, la chaleur et les coupures d'électricité (59 %). D'autres contraintes significatives sont également évoquées, notamment les difficultés de transport entre le domicile et la bibliothèque (56 %) ainsi que l'incompatibilité entre les horaires des cours et ceux de la bibliothèque (54 %). Ces obstacles, dans leur ensemble, traduisent une désaffection croissante de l'unité documentaire, due à des facteurs documentaires, économiques, organisationnels et infrastructurels, et accentuée par la fracture technologique et numérique.

2.2. Intérêt accordé à l'ordinateur et à l'Internet

2.2.1. Fréquence d'usage de l'Internet

Tableau 2 : Fréquence d'usage de l'Internet

Opinion	Indices statistiques	
	Fréquence (f)	Pourcentage (%)
Moins d'une fois par mois	12	3,0
Une fois par mois	17	4,2
Une fois ou plus par semaine	104	26,0
Tous les jours	267	66,8
Total	400	100,0

Les données du tableau 2 montrent une utilisation massive et quotidienne de l'Internet, déclarée par 66,8 % des étudiants. Une proportion non négligeable (26 %) y accède au moins une fois par semaine, tandis que les usages occasionnels demeurent marginaux. Cette forte fréquence contraste nettement avec la fréquentation plus irrégulière de la bibliothèque physique.

2.2.2. Temps consacré à l'usage de l'Internet

Tableau III. Temps d'activités Internet

Temps d'activités	Indices statistiques	
	Fréquence (f)	Pourcentage (%)
Moins d'une heure	43	10,8
Entre 1-2 heures	100	25
Entre 2-3 heures	72	18
Plus de 3 heures	185	46,2
Total	400	100,0

Du tableau 3, il ressort que près de la moitié des étudiants (46,3 %) déclarent utiliser Internet plus de trois heures par jour lorsqu'ils sont connectés. Un quart (25 %) y consacre entre une et deux heures, tandis que 18 % passent entre deux et trois heures en ligne. Ces résultats témoignent d'un usage intensif du numérique, susceptible de jouer un rôle central dans les pratiques informationnelles étudiantes.

2.2.3. Motivations à l'utilisation de l'Internet

Tableau IV. Motivations à l'usage de l'Internet (en %)

Motivations	Pourcentage (%)
Echanges avec réseaux sociaux	89,5
Messagerie instantanée	88,5
Des références bibliographiques pour Mémoire	88
Chercher un emploi	88
Envoyer des E-mail, des SMS	85,8
S'informer sur l'actualité	84,8
Navigation générale	83
Recherche des informations scientifiques	82,6
Télécharger des ouvrages liés aux cours	82,3
Appels téléphoniques internationaux	76,8
Faire des rencontres	70

Télécharger la musique	69,3
Regarder des vidéos	67,6
Télécharger des photos	64,5
Suivre des cours en ligne	61
Faire des achats en ligne	46,3
Jouer en ligne	46
Lire la publicité	37,5

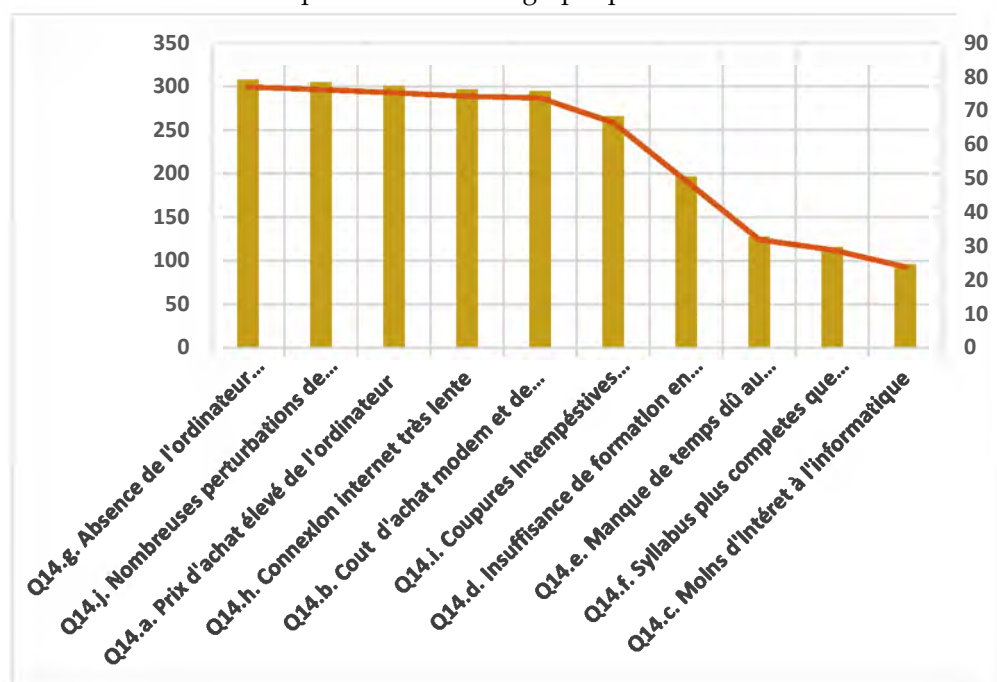
Les résultats du tableau 4 indiquent que les principales motivations relèvent des interactions sociales et des besoins académiques. Les échanges via les réseaux sociaux (89,5 %) et la messagerie instantanée (88,5 %) dominent, suivis par la recherche de références bibliographiques pour les mémoires et TFC (88 %) et la recherche d'un emploi (88 %). Les usages académiques sont donc bien présents, mais les activités strictement pédagogiques, telles que le suivi de cours en ligne (61 %), demeurent relativement moins développées, révélant une sous-exploitation du potentiel éducatif de l'Internet.

2.2.4. Supports électroniques d'accès à l'information

Les résultats montrent une prédominance des supports personnels et informels. Les ordinateurs personnels constituent le principal moyen d'accès pour 63 % des étudiants, tandis que 61 % utilisent un ordinateur à domicile. En revanche, 59 % déclarent ne pas utiliser les ordinateurs de la bibliothèque et 61 % ceux mis à disposition par l'université. À l'inverse, les cybercafés jouent un rôle central, puisque 80 % des étudiants y recourent, traduisant une externalisation de l'accès numérique hors du cadre institutionnel.

2.2.5. Obstacles à l'utilisation de l'Internet

Les obstacles à l'internet se représentent dans le graphique ci-dessous.



Graphique n° 4 : Obstacles à l'internet

Les obstacles identifiés sont principalement infrastructurels, économiques, organisationnels et formatifs. Les étudiants évoquent l'absence d'ordinateurs et de connexion Internet dans les bibliothèques, la lenteur et l'instabilité des connexions, le coût élevé des équipements et des recharges Internet, ainsi que le manque de temps lié à la surcharge des cours. À cela s'ajoutent des insuffisances notables en formation informatique et en méthodologie documentaire, accentuant l'impact de la fracture technologique et numérique sur les pratiques informationnelles.

III. DISCUSSION DES RÉSULTATS

La présente étude visait à analyser les pratiques documentaires des étudiants de l'enseignement supérieur et universitaire congolais. À cette fin, elle mettait en relation l'usage de la bibliothèque et celui des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans une perspective d'autonomisation des

apprentissages. Les résultats obtenus mettent en évidence des tendances structurelles qui confirment, et parfois prolongent, les constats formulés dans la littérature scientifique sur les pratiques informationnelles étudiantes. S'agissant de la bibliothèque, les résultats révèlent une fréquentation globalement irrégulière et un temps d'exploitation documentaire relativement limité. Lorsque la bibliothèque est mobilisée, elle l'est essentiellement à des fins certificatives, notamment pour la rédaction des mémoires et travaux de fin de cycle. Cette logique utilitariste rejoint les analyses de Coulon (1999), selon lesquelles l'étudiant tend à n'investir les ressources universitaires que lorsqu'elles sont directement liées à des exigences évaluatives explicites, au détriment d'une appropriation progressive et autonome des savoirs. Les motivations observées confirment cette orientation finalisée de l'usage documentaire. L'assimilation des cours et l'approfondissement personnel des apprentissages apparaissent secondaires par rapport aux impératifs de production académique. Ces résultats corroborent les travaux de Yawidi (2008), qui souligne que, dans de nombreux contextes universitaires, l'étudiant demeure dans une posture de réception, mobilisant les ressources documentaires de manière ponctuelle plutôt que comme instruments permanents de construction des connaissances.

Par ailleurs, les obstacles à la fréquentation de la bibliothèque identifiés dans cette étude (insuffisance et vétusté du fonds documentaire, coûts d'accès, contraintes environnementales et organisationnelles) traduisent des difficultés institutionnelles profondes. Ces constats rejoignent les analyses de Duguet (2015), pour qui les pratiques d'apprentissage ne peuvent être comprises indépendamment des conditions matérielles et organisationnelles dans lesquelles elles s'inscrivent. En l'absence d'un environnement documentaire favorable, l'étudiant peine à développer des stratégies informationnelles efficaces et durables. À l'inverse, l'usage de l'Internet apparaît massif et intensif. La majorité des étudiants y recourt quotidiennement et y consacre un temps conséquent. Toutefois, cette forte appropriation du numérique s'accompagne d'une prédominance des usages sociaux et communicationnels, au détriment d'une exploitation systématique à des fins pédagogiques et scientifiques. Cette situation illustre le paradoxe mis en évidence par Douarin et Delaunay-Téterel (2011), selon lequel l'accès généralisé à l'information ne garantit ni la maîtrise des compétences informationnelles, ni l'autonomie intellectuelle des apprenants.

Les usages académiques de l'Internet, bien que présents, demeurent insuffisamment structurés. Le suivi de cours en ligne et l'exploitation critique des ressources scientifiques numériques restent marginaux, ce qui renvoie à un déficit de formation en méthodologie documentaire et en évaluation de l'information. À cet égard, les observations de Colas (1998) demeurent d'actualité : Sans formation spécifique, les étudiants éprouvent des difficultés à s'approprier l'environnement informationnel universitaire et à s'y intégrer efficacement. Ces résultats s'inscrivent plus largement dans un modèle pédagogique encore largement transmissif, où l'enseignant demeure la figure centrale de la production et de la diffusion du savoir. Cette configuration limite l'émergence de pratiques d'apprentissage actives et autonomes, comme l'avait déjà souligné Plane (2013), pour qui le développement des compétences suppose un modèle organisationnel qualifiant, centré sur l'appropriation des savoirs et des technologies. Enfin, le rôle des bibliothécaires apparaît insuffisamment intégré au dispositif pédagogique, alors même que la littérature insiste sur leur fonction stratégique dans la formation documentaire. Dujol (1999) rappelle que les bibliothèques universitaires doivent se positionner en amont de la formation des usagers, tandis que Fayet (1999) souligne que les bibliothécaires peuvent, en collaboration avec les enseignants, contribuer activement à la mise en œuvre de projets pédagogiques innovants.

Les résultats de cette étude confirment dans l'ensemble que l'autonomisation des apprentissages par l'appropriation de la culture informationnelle reste encore un objectif largement à construire dans l'enseignement supérieur congolais. Comme le note Chevillotte (2005), l'université ne peut plus se limiter à la transmission de contenus dans un contexte où les savoirs et les compétences sont devenus la principale source de création de valeur : elle doit former des individus capables d'apprendre, de s'informer et de s'adapter tout au long de la vie.

CONCLUSION

Cette recherche avait pour ambition de mettre en lumière les pratiques documentaires des étudiants de l'enseignement supérieur et universitaire congolais. Pour ce faire, elle analysait l'usage de la bibliothèque et des technologies de l'information et de la communication dans une perspective d'autonomisation des apprentissages. Les résultats obtenus conduisent à un constat central : la culture informationnelle n'est pas encore véritablement appropriée par les étudiants comme levier d'apprentissage autonome et durable. Les pratiques documentaires observées révèlent plusieurs faiblesses structurelles, notamment un intérêt limité pour la bibliothèque, un usage du numérique souvent déconnecté des finalités pédagogiques et une prédominance de motivations instrumentales sans lien direct avec l'apprentissage académique approfondi.

Ces limites sont renforcées par l'insuffisance du fonds documentaire, la fracture technologique et numérique, ainsi que par des carences en formation informatique et méthodologique.

Plus largement, l'enseignement supérieur en République démocratique du Congo demeure marqué par un modèle transmissif, où l'enseignant occupe une position centrale dans la circulation du savoir. Ce modèle limite l'émergence de pratiques pédagogiques favorisant la recherche autonome, l'esprit critique et l'appropriation progressive des connaissances par les étudiants. Face à ces constats, une transformation en profondeur du système d'enseignement supérieur s'impose. Du côté des enseignants, il devient nécessaire de repenser les pratiques pédagogiques en privilégiant des dispositifs moins transmissifs, fondés sur la recherche, les projets individuels et collectifs, ainsi que l'évaluation des compétences informationnelles. L'étudiant doit être placé au cœur du processus d'apprentissage en tant qu'acteur de la construction de ses savoirs. Au niveau institutionnel, cette mutation suppose une revalorisation stratégique des centres de documentation à travers l'enrichissement du fonds documentaire, la modernisation des infrastructures numériques, l'accès effectif aux ressources scientifiques internationales et la mise en place d'environnements d'apprentissage virtuels. Elle implique également la création de dispositifs collaboratifs associant bibliothécaires, informaticiens et enseignants autour d'un projet pédagogique commun. Dans le champ spécifique de la formation documentaire, l'enjeu central réside dans le développement de compétences informationnelles solides, permettant aux étudiants d'accéder à l'information, de l'évaluer de manière critique et de l'intégrer efficacement dans leurs apprentissages. Le rôle des bibliothécaires apparaît à cet égard fondamental, à la fois comme gestionnaires de ressources, et comme acteurs à part entière de la formation universitaire.

En définitive, promouvoir l'autonomisation des apprentissages par l'appropriation de la culture informationnelle constitue un enjeu stratégique majeur pour le système éducatif congolais. Il s'agit d'un investissement indispensable pour former des diplômés capables d'apprendre tout au long de la vie, de s'adapter aux mutations du savoir et de contribuer efficacement au développement scientifique, économique et social du pays.

BIBLIOGRAPHIE

- CHEVILLOTTE S., « Bibliothèques et information literacy : un état de l'art », *Bulletin des bibliothèques de France*, vol. 50, n° 2, 2005, p. 42-49.
- COLAS A., « La formation à l'usage de l'information dans l'enseignement supérieur », *Rapport de recherche*, 1998.
- COULON A., « Un instrument d'affiliation intellectuelle : l'enseignement de la méthodologie documentaire dans les premiers cycles universitaires », *Bulletin des bibliothèques de France*, vol. 44, n° 1, 1999, p. 31-41.
- DOUARIN L., DELAUNAY-TETEREL H., « Le "net scolaire" à l'épreuve du temps libre des lycéens », *Revue française de socio-économie*, n° 8, 2011, p. 103-121.
- DUGUET A., « Perception des pratiques pédagogiques des enseignants par les étudiants de première année universitaire et effets sur leur scolarité », *Revue française de pédagogie*, n° 192, 2015, p. 67-84.
- DUJOL A., « Avec le bricolage pour... », *Bulletin des bibliothèques de France*, vol. 44, n° 1, 1999, p. 55-60.
- FAYET S., « Méthodologie documentaire », *Bulletin des bibliothèques de France*, vol. 44, n° 1, 1999, p. 53-56.
- VORLEY T., NELLES J., « (Re)conceptualiser l'université : le développement institutionnel dans le cadre et au-delà de la "troisième mission" », *Politiques et gestion de l'enseignement supérieur*, vol. 20, n° 3, 2008, p. 145-165.
- PLANE J.-M., *Théorie des organisations*, 4^e éd., Paris, Dunod, 2013.
- PUNGI J. L., *Éduquer les médias à l'ère de l'Internet : repères théoriques et pistes d'action en République démocratique du Congo*, Kinshasa, Médiaspaul, 2009.
- YAWIDI J. P. M., *Le cri de détresse de l'enfant congolais en milieu scolaire*, Kinshasa, Mabiki, 2008.